Remise du prix La Tribune du Stratège de l'année 2003 à René Carron
Discours d'Alain Lambert, ministre délégué au Budget et à la Réforme budgétaire,

Paris, le Grand Véfour, mardi 3 février 2004

Messieurs les présidents,
Messieurs les directeurs généraux,
Mesdames et messieurs, Chers amis,
Cher René Carron,

Je suis heureux de me retrouver parmi vous pour perpétuer cette tradition. Je le suis même *à double titre*.

D'abord, parce qu'il m'est agréable de venir, devant les représentants des plus grands groupes français, distinguer un chef d'entreprise et sa vision économique et financière. Le ministre que je suis, attaché à la valeur du travail et à la réhabilitation du beau risque d'entreprendre, ne peut que se réjouir d'une telle cérémonie.

Ensuite, parce j'ai plaisir à rendre hommage à l'une des figures les plus attachantes, les plus discrètes et les plus marquantes du monde français des affaires.

Voir loin et développer des ambitions élevées

Si le stratège voit loin et sait développer des ambitions élevées, alors l'on peut à raison distinguer chez René Carron ces deux qualités.

D'abord René Carron voit loin.

Dès votre plus jeune âge, alors qu'Albert Carron, votre père, que je veux ici saluer et qui fut l'homme de confiance de Joseph Fontanet, vous destinait à une carrière universitaire, vous avez souhaité marquer votre territoire en vivant votre passion pour l'élevage.

Votre destin s'est certainement dessiné alors, lorsqu'à la tête de votre GAEC de 15 hectares en Savoie, vous avez fait le choix courageux, volontaire et optimiste de l'agriculture et du monde agricole.

Si vous n'avez pas rejoint l'Enseignement supérieur en préférant, par ce choix fondateur, la terre aux études académiques, vous vous en êtes quand même rapproché, en épousant une institutrice.

Des responsabilités riches et diverses au service de la Savoie

Petit à petit, vous avez pris des responsabilités locales, avec un sens toujours élevé du devoir, mais aussi de l'amitié. Elles vous ont conduit à des responsabilités riches et diverses au service du développement de votre territoire :

En 1992, vous devenez le représentant du canton de Yenne au Conseil général de Savoie, département auquel vous êtes profondément attaché et qui vous doit beaucoup.

En 1995, vous poursuivez votre ancrage dans la vie publique locale en étant élu maire de Yenne ;

Vous devenez, en 1983, président (le plus jeune de France) de la Chambre d'agriculture de la Savoie, où votre sens du terrain et votre ascendant se sont rapidement imposés.

Vous prenez également une part importante au développement de votre région, en présidant de 1988 à 1995 *le Comité Stratégique pour la Savoie*, qui devait optimiser les retombées économiques des Jeux Olympiques pour le département. Et je sais vos résultats remarquables.

Le choix naturel du Crédit Agricole

Votre ancrage sur cette terre de Savoie, votre engagement énergique dans le monde agricole, pour lequel vous avez une haute ambition, votre connaissance des hommes et votre grande fidélité à une culture familiale vous conduisent naturellement au Crédit agricole. Vous y voyez le moyen d'aider au développement économique local et régional. Vous pressentez aussi une grande aventure.

Depuis 1981, vous présidez la caisse locale de Yenne. Onze ans plus tard, fort de votre expérience réussie d'exploitant, devenu peu à peu homme public, vous accédez, sur les traces de votre père, à la présidence de la caisse régionale de Savoie. Vous la ferez évoluer profondément, en mobilisant les énergies, en levant les réticences, en jetant loin votre regard. En 1994, vous réussirez ainsi la fusion difficile de votre caisse avec celle de Haute-Savoie, en délicate situation financière. La nouvelle Caisse des Savoie, cinq ans plus tard, affichera, un bénéfice de 300 millions de francs. On voit là aussi votre aptitude à la réforme, au service de l'économie régionale et du rayonnement du groupe Crédit Agricole.

Votre rôle n'a cessé depuis lors de croître, jusqu'à cette année 2001 où vous jouez un rôle actif dans la cotation de Crédit Agricole SA.

C'est alors que débute ce que l'on pourrait appeler la chronique des trois « 16 décembre », seulement interrompue par un coup d'Etat du 2 décembre.

La chronique des trois « 16 décembre »,

Le premier « 16 décembre », fut celui de 2001, premier jour de la cotation de Crédit Agricole SA, pour laquelle vous avez joué un rôle moteur, à la tête de la Fédération, notamment lors d'une campagne de conviction menée à l'occasion d'un voyage mémorable en Italie, avec l'ensemble des administrateurs de la Caisse nationale et leurs conjoints. Vous irez même, lors de ce voyage, jusqu'à recevoir tous la bénédiction du pape en audience privée.

Un premier pas est franchi par la *Banque verte*, qui parvient, dans le consensus, à s'ouvrir au marché sans renier ses valeurs fondatrices.

Le 2 décembre 2002, 150 ans jour pour jour après la prise de pouvoir de Napoléon III, vous avez causé moins de dégâts à nos institutions, en vous imposant à la tête du Crédit Agricole SA, juste après avoir convaincu le bureau fédéral et les principaux barons des caisses régionales de lancer l'offre contre le Crédit Lyonnais. La presse relèvera ce hasard du calendrier, en parlant, de coup d'Etat.

Puis, c'est un « 16 décembre », en 2002, que vous annoncez l'offre. Je voudrais souligner qu'aux qualités de *stratège* qui vous sont reconnues aujourd'hui, il faut ajouter celles, qui vont souvent de pair, de *fin manœuvrier*. Je prendrai l'exemple de ce week-end des 14 et 15 décembre 2002 quand vous réunissez les quarante-cinq conseils d'administration de toutes les caisses régionales, près de mille personnes, pour faire voter l'opération et son financement. Et la réussite fut totale, puisque seules 20% des caisses s'abstinrent, et que rien ne filtra à l'extérieur.

Permettez-moi enfin de noter que vous n'avez pas oublié de célébrer cet anniversaire en 2003, puisque le « 16 décembre », votre Conseil d'administration prenait d'importantes décisions concernant l'état-major de votre groupe, en vue de stabiliser son management.

Cette alliance, qui façonne un nouveau champion bancaire français, souvent présentée comme « naturelle », comme vous l'avez proclamé ce jour-même, a toutefois nécessité la mobilisation, avec l'ensemble de l'équipe dirigeante du Crédit Agricole, des formidables ressources humaines, financières et d'influence de votre banque. Dans l'histoire récente de notre paysage bancaire, il est peu d'exemple d'une telle réussite, réconciliant mutualisme et capitalisme.

Cher René Carron, vous êtes un président qui présidez et qui laissez à vos équipiers toute leur responsabilité, avec, au premier rang d'entre eux, Jean Laurent, que je tiens à saluer tout particulièrement.

Développer le groupe…en restant fidèle aux origines

Aujourd'hui, vous ne perdez de vue ni les grandes ambitions, ni le souvenir de vos convictions d'origine. Vous voulez développer le groupe sans qu'il y perde son âme. Vous faites évoluer le mutualisme avec la société. Vous restez convaincu par cette belle idée que les richesses doivent être équitablement partagées entre ceux qui contribuent à les créer.

Vous êtes soucieux de maintenir le lien traditionnel avec les anciennes coopératives agricoles et avez à cœur de ne pas couper le Crédit Agricole de ses racines, tout en poursuivant son développement.

En un mot, vous donnez raison à Anatole France pour qui, *la « stratégie consiste essentiellement à passer les rivières sur des ponts et à franchir les montagnes par les cols »*. En bon Savoyard, vous avez réussi l'ascension jusqu'au sommet, en jetant un solide pont entre deux cultures, pour construire un grand groupe bancaire européen aux perspectives de croissance durable.

Cher René Carron, c'est la reconnaissance officielle de ce talent de stratège qui vous est aujourd'hui témoignée. Reconnaissance, qui vaut aussi encouragement pour tous les défis qui restent à relever.